

Les beaux fruits jurassiens au Nicaragua

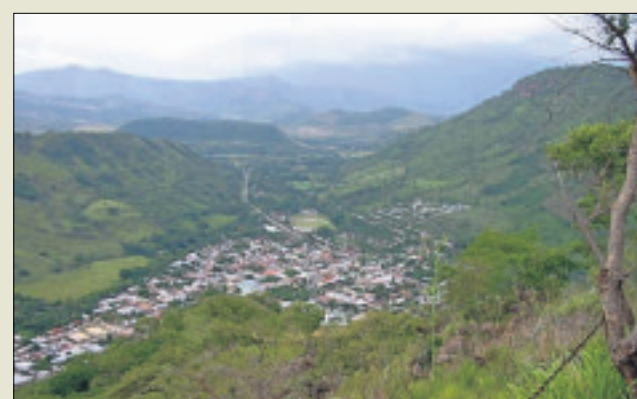
► Depuis vingt-huit ans, Delémont et La Trinidad, ville du Nicaragua comptant 23 000 habitants, œuvrent ensemble, unies par les liens sacrés du jumelage.

► **Chevilles ouvrières du développement**, le Groupe Nicaragua, côté jurassien, et le Mouvement communal nicaraguayen, s'investissent pour apporter aux habitants une amélioration concrète de leurs conditions de vie.

► **Une évaluation conduite sur place** a conclu à un impact très positif des projets développés, avec notamment une grande implication des femmes.

► **Corruption des édiles locaux et gabegie** des ONG sont bannies par les règles de bonne conduite de la FICD, la Fédération interjurassienne de coopération et de développement.

C'est un petit bâtiment au toit de tôle ondulée et aux fenêtres pourvues de solides barreaux. Il ne paye pas de mine, mais se trouve pourtant



La zone urbaine de La Trinidad, au cœur d'un territoire de 274 km².



Un habitat souvent très précaire.



Jeunes plantant des plantons.



Dans les petites communautés, l'arrivée de l'eau par le puits est un événement.

au cœur de la communauté de La Trinidad, une petite ville du Nicaragua. La façade, ensoleillée d'une fleur sur un arc-en-ciel, est barrée d'un grand *Movimiento Comunal Nicaraguense*, sous-titrée d'un *Casa comunal Léonie Beuchat*.

Un nom qui sonne bien évidemment exotique sous les latitudes de cet Etat d'Amérique centrale. «Madame Beuchat est une Jurassienne qui a vécu à Genève, et a légué à sa dispa-

rition un petit héritage à ses descendants. Ils en ont fait bon usage en permettant la construction de cette maison, le quartier général du MCN, le Mouvement communal nicaraguayen», explique avec le sourire Jean Parrat, investi depuis près de trente ans dans le Groupe Nicaragua.

Avec une bande de copains amoureux du coin comme lui, il a forgé une solide amitié avec les membres du MCN,

une organisation sociale apolitique qui œuvre localement pour les plus défavorisés.

Des réalisations à la pelle

Cet engagement solidaire, technique et financier a des répercussions très concrètes sur la vie des populations démunies. On a construit à La Trinidad des réseaux d'eau potable, des toits en dur et une *casa materna*, permettant aux futures mamans d'accoucher sans

risquer leur vie et celle de leur bébé.

Un bibliobus parcourt les routes défoncées, pour apporter des livres aux enfants... et à leurs professeurs. Arbres fruitiers et poulaillers ont surgi dans les jardins, apportant subsistance et revenus aux familles. Dans ce petit pays d'Amérique, latrines et installations sanitaires font souvent défaut, souillant les ressources en eau. De rudimentaires toi-

lettes ont donc été installées dans les villages.

Le verdict de l'expert

«Mais certaines latrines, livrées en kit, n'ont pas été achevées», pointe toutefois Bernard Cloutier, consultant en développement. «On aurait donc dû en faire moins, mais mieux», souligne dans ses conclusions le Québécois installé dans le Jura. A la fin de l'année dernière, il a fait le voyage à La Trinidad avec Jean Parrat et Esther Gelso, conseillère communale de Delémont.

Le but: évaluer si les ressources sont efficacement employées et déployées sur place. Son rapport, présenté hier, montre des retombées très positives des deniers jurassiens, judicieusement investis dans les besoins les plus criants.

«Cette évaluation *in situ* permet de mieux orienter et calibrer les projets», expliquent Denis Cattin et Isabelle Boegli, de la FICD, organisme faîtier des ONG jurassiennes, le garant du respect de la probité et de la transparence.

Ainsi, en passant par des bénévoles engagés, et non des bureaucrates ou des politiciens locaux, la seule chose qui ne parvient pas à se développer là-bas, c'est la corruption.